

LECTURES DE SAINT JEAN

Donatien MOLLAT

1^{ère} année

LECTURES DE SAINT JEAN

INDICATIONS PRATIQUES

Ce thème d'étude reprend les lectures de saint Jean du Père Donatien Mollat. Il comprend 16 chapitres répartis en deux livrets. Il y a donc ici matière à un travail de deux ans. Chacun de ces textes sera lu et médité au cours du mois, puis fera l'objet d'un échange entre mari et femme et d'une préparation écrite à l'échange de vues en réunion.

1. LECTURE PERSONNELLE

Le thème est avant tout destiné à nous aider à lire et à comprendre le passage de l'Évangile qu'il commente. On lira donc le texte de saint Jean d'abord, pour l'avoir présent à l'esprit, puis le commentaire, après quoi on reviendra au texte évangélique. Tout au long du mois, on le méditera dans la prière, essayant de l'assimiler. A cette occasion, on notera les questions suscitées par le texte ou les lumières qu'on y trouve pour sa vie personnelle.

2. LECTURE ENTRE MARI ET FEMME

Mari et femme se retrouveront au cours du mois pour mettre en commun leurs découvertes, leurs réflexions et chercher ensemble comment faire passer dans leur vie quotidienne ce qu'ils ont mieux compris de la parole de Dieu. Il y a là une occasion privilégiée d'échange spirituel et d'entraide entre époux.

3. PRÉPARATION ÉCRITE

Elle se fait au fur et à mesure de la lecture et de la méditation, comme dit plus haut. Elle ne se borne pas aux idées, mais s'efforce d'aller jusqu'aux leçons de vie spirituelle que fournit l'Évangile. Il apparaît souhaitable que cette préparation soit individuelle.

4. ÉCHANGE DE VUES EN RÉUNION

L'échange entre équipiers sera d'autant plus riche que le travail préparatoire aura été approfondi. On veillera à ce que chacun s'exprime, et que chacun aille au-delà d'une étude intellectuelle du texte, pour faire le lien entre le texte et sa vie.

Pour structurer votre échange, nous proposons deux types de questions :

- A) des questions identiques pour toutes les réunions que vous trouverez ci-dessous, et qui ne sont pas répétées après chaque chapitre.
- B) des questions complémentaires, propres à chaque réunion, plus concrètes. Vous trouverez ces questions à la fin de chaque chapitre.

Vous pouvez aussi bien sûr adapter ou compléter ces questions pour qu'elles correspondent mieux à la situation de votre équipe.

QUESTIONS IDENTIQUES POUR TOUTES LES REUNIONS

- 1) Quels aspects de la personne et de l'enseignement du Christ la méditation de ce passage vous a-t-elle aidé à mieux saisir ?
- 2) Voyez-vous comment vos rapports avec Dieu peuvent s'en trouver enrichis ?
- 3) Quelles lumières retirez-vous de ce thème pour mieux correspondre dans votre vie quotidienne à la pensée de Dieu ?
- 4) Quels points abordés par le thème souhaiteriez-vous voir repris plus particulièrement lors de l'échange de vues en réunion ?

Nous avons conservé les bibliographies qui comportent des ouvrages de valeur toujours utiles à consulter. On les complètera en se reportant au cahier **Évangile** n°17 : **Annie Jaubert : Lecture de l'Évangile selon saint Jean**, Cerf, 1976, qui contient une courte bibliographie choisie et commentée.

L'introduction est à lire avant d'aborder le thème. On aura intérêt à la relire en cours d'année pour mieux situer les lectures choisies.

INTRODUCTION

L'auteur du quatrième Évangile, sa vie, sa personnalité

Le quatrième Évangile ne nomme pas son auteur. Il professe même, à cet égard, une certaine volonté d'anonymat. Néanmoins, la conclusion du livre (21, 24) se réfère explicitement à la personnalité d'un disciple déterminé comme à celui *qui témoigne de ces faits et qui les a écrits*.

Qui est ce disciple ? Le texte qui vient d'être cité l'identifie avec *le disciple que Jésus aimait, celui qui durant le repas s'était penché vers sa poitrine et lui avait dit* : « Seigneur, qui est-ce qui va te livrer ? » (21, 20 ; cf. 13, 25), le même qui, au Calvaire, reçut en dépôt la Mère de Jésus (19, 26 s.) et qui, accouru au tombeau du Christ avec Pierre, le matin de Pâques, entra, vit les linges et crut à la résurrection du Seigneur (20, 2-10).

Sur l'identité de ce disciple, cher entre tous à Jésus, et auteur de l'Évangile, la tradition s'est prononcée. Elle désigne, presque sans faille, saint Jean. Les témoignages explicites attribuant à Jean le quatrième Évangile ne remontent, il est vrai, qu'à la fin du deuxième siècle : mais l'attestation formelle de saint Irénée de Lyon à ce sujet tire sa force du fait qu'Irénée a connu saint Polycarpe, évêque de Smyrne, disciple lui-même de saint Jean. La chaîne, dans ce cas, n'a donc que deux anneaux.

Ce témoignage trouve sa confirmation, à l'intérieur même de l'Évangile, dans le fait du silence qui y entoure les deux fils de Zébédée, Jacques et Jean. Ce silence est surprenant à un double titre. On sait en effet quelle place de choix est réservée aux deux frères

dans les Évangiles synoptiques et il est notoire, d'autre part, que le quatrième Évangile est celui qui mentionne le plus grand nombre de noms d'apôtres. L'énigme de ce silence concernant les fils de Zébédée se trouve résolue, si l'auteur est précisément l'un de ceux-ci, et, dans ce cas, ce ne peut être que Jean. D'autant plus que la situation privilégiée attribuée dans le quatrième Évangile *au disciple que Jésus aimait*, s'accorde bien avec la place à part reconnue aux fils de Zébédée dans les Évangiles synoptiques.

Sur la vie et la personnalité de saint Jean, les Évangiles nous fournissent quelques précieux renseignements. Fils de Zébédée et de Salomé (Marc 1, 19 s. ; 15, 40 1 Matthieu 27, 56), frère de Jacques le Majeur, Jean avait d'abord exercé, avec son père et son frère, le métier des pêcheurs du lac de Génésareth. Devenu, à ce qu'il semble, disciple de Jean-Baptiste il dut prendre contact avec les milieux spirituels d'où émanent les documents découverts à Qumrân, il y a quelques années. Cela expliquerait plus d'un trait de son œuvre.

Le quatrième Évangile nous raconte sa première rencontre avec Jésus (1, 35-39) – si du moins l'on admet que c'est bien lui, le compagnon d'André, ce jour-là ⁽¹⁾ - les Évangiles synoptiques, sa vocation proprement dite (Marc 1, 19 s.). Ceux-ci mentionnent sa présence, en compagnie de Pierre et de son frère Jacques, à la résurrection de la fille de Jaïre (Marc 5, 37), à la Transfiguration (Marc 9, 2), au discours sur la ruine du Temple et la fin du monde (Marc 13, 3), à l'agonie (Marc 14, 33). On a dit plus haut son rôle à la dernière Cène, durant la Passion et au matin de Pâques. On le revoit à la pêche miraculeuse, encore en compagnie de Pierre (21, 2.7.20-23).

Le livre des Actes complète le portrait. Jean y reparaît avec Pierre, au rang des principaux Apôtres. Avec Pierre, il est arrêté, à la suite de la guérison de l'impotent de la Belle Porte, emprisonné, traduit devant le Sanhédrin, relâché (Actes 3, 1-11 ; 4, 3.13.19). Avec Pierre, il visite l'Église naissante de Samarie et évangélise le pays

(1) *Certains exégètes le contestent, par exemple le Père Boismard, Du baptême à Cana, Paris, 1956*

(Actes 8, 14.25). Saint Paul l'appelle, avec Jacques et Céphas, une des *colonnes* de l'Église (Galates 2, 9).

Plus d'un auteur chrétien du II^{ème} siècle affirme que saint Jean vint s'établir à Éphèse et y gouverna les Églises de la province romaine d'Asie. On peut situer la date de sa venue, avec quelque vraisemblance, entre 67 et 70, après l'apostolat de Paul et de Timothée à Éphèse et avant la guerre juive. Exilé sous Domitien (81-96) dans l'île de Patmos, Jean y eut les visions consignées par lui dans l'Apocalypse (Apocalypse 1, 9). De retour à Éphèse après la mort de Domitien, il gouverna les Églises d'Asie jusqu'à sa mort. Saint Jérôme le décrit, à la fin de sa vie, si cassé de vieillesse, qu'il fallait le porter à l'assemblée chrétienne. Et là, trop faible pour tenir de longs discours, il se bornait à redire : « Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres ! » Comme les fidèles se lassaient parfois de cette répétition, il répondait : « C'est le commandement du Seigneur et si seulement il est observé, cela suffit. » Il mourut à Éphèse, dans un âge avancé, sous le règne de Trajan (98-117).

Le caractère de saint Jean se révèle, dans les Évangiles synoptiques, ardent et impétueux. Quand Jésus l'appela à le suivre, il n'avait rien du jeune homme doucereux qu'on se figure trop souvent. Jésus ne l'a pas nommé sans raison, ainsi que son frère Jacques, *Boanergès*, c'est-à-dire fils du tonnerre (Marc 3, 17). On le voit s'indigner de ce qu'un individu étranger au groupe apostolique expulse les démons au nom de Jésus (Marc 9, 38 s.). Lui et son frère proposent un jour de faire descendre le feu du ciel, pour consumer les Samaritains inhospitaliers (Luc 9, 51-55). D'accord avec sa mère et son frère encore, il brigue la première place dans le Royaume (Matthieu 20, 20-23). Le théologien protestant K. Barth parle avec raison d'une « âme de feu et d'orage ». Ce tempérament transparait dans le quatrième Évangile, comme dans l'Apocalypse. Plus encore que chez les synoptiques, la vie de Jésus y prend l'allure d'un drame bouleversant (1, 12 ; 12, 37).

Le but et les destinataires de l'Évangile

On admet assez communément que saint Jean a composé son Évangile à Éphèse, à la fin du premier siècle. On a cependant de plus en plus tendance à y voir en même temps le résultat d'une lente élaboration et comme le reflet du long ministère de saint Jean, comportant des éléments d'époques différentes, des retouches, des additions, des compléments, des rédactions diverses d'un même enseignement. Un exemple en sera donné, à l'occasion des chapitres 15 et 16.

Peut-être saint Jean n'a-t-il pas mis lui-même la dernière main à son Évangile. La conclusion du chapitre 21 pourrait avoir été rédigée par un groupe de disciples de l'apôtre, peut-être éditeurs de son ouvrage. Nous ignorons l'importance de leur intervention dans la rédaction et dans l'ordonnance de l'Évangile. Certains seraient portés à lui donner une assez grande extension. Ils se font de la composition du quatrième Évangile une idée complexe et, tout en plaçant Jean à l'origine du livre et de sa conception fondamentale, ils parlent de traditions johanniques ou de l'école johannique, intégrées dans l'élaboration finale.

La conclusion du chapitre 20 définit clairement le but général de l'Évangile. L'auteur a voulu, grâce à un choix de quelques faits significatifs, éveiller la foi en Jésus, Messie et Fils de Dieu, et par la foi mener les hommes à la vie (20, 30 s.).

Les exégètes divergent seulement quand il s'agit de déterminer les destinataires et le but immédiat. Certains assignent au quatrième Évangile une fin missionnaire. L'ouvrage serait un livre de propagande chrétienne. Selon les uns, cette propagande viserait le monde hellénistique païen cultivé, ouvert aux réalités religieuses, tandis que, selon d'autres, elle s'adresserait aux juifs dispersés hors de la Palestine, dans les régions de culture hellénistique : c'est pour eux que saint Jean démontrerait que Jésus est le Messie.

Il paraît plus probable que l'Évangile a été composé pour les chrétiens eux-mêmes. La formule : *pour que vous croyiez* (19, 35 ; 20, 31), sur laquelle s'appuient les partisans de l'interprétation mis-

sionnaire, ne vise pas nécessairement les incroyants, qu'il s'agirait d'amener à la foi, mais elle peut s'appliquer aux chrétiens qui n'ont pas été, comme Jean, témoins des faits et qui croient et *croiront sans avoir vu* (20, 29). Jean écrit pour éclairer, pour nourrir et pour approfondir leur foi, peut-être aussi pour la défendre, comme l'affirme saint Irénée, contre certaines doctrines négatrices de l'authenticité plénière de l'Incarnation.

Le quatrième Évangile a donc, semble-t-il, un but premièrement pastoral. Il s'adresse à l'Église ; à une Église animée de la foi au Christ et vivant de ses sacrements. Son but, selon O. Cullmann, est de « tracer la ligne qui relie le Christ de l'histoire au Christ Seigneur de l'Église, au sein de laquelle se poursuit l'Incarnation du Logos ». Jean se propose de faire découvrir aux chrétiens, dans les événements de la vie du Christ, la présence et l'origine des mystères de *grâce et de vérité* (1, 14.17), dont la foi et les sacrements les font bénéficiaires.

Au cours de sa longue existence, saint Jean a vu son expérience évangélique s'approfondir et s'épanouir dans la vie de l'Église. Durant ces quelques dizaines d'années consécutives à la mort et à la résurrection du Christ il a vu l'œuvre du Maître se développer dans les *œuvres plus grandes encore* (14, 12) de ses disciples, le Vrai *Cep* porter son fruit dans les rameaux (15, 5). Les signes et les paroles de Jésus se sont éclairées (2, 18-22 ; 7, 37-39 ; 12, 12-16 ; 16, 25). Au moment où Jean écrit, en cette fin du 1^{er} siècle, le commandement du Christ commence à illuminer le monde de la lumière d'un jour nouveau, dont le foyer vivant est la communauté des chrétiens (1 Jean 2, 8). Le quatrième Évangile ne veut rien être d'autre que la vie de Jésus écrite à cette lumière.

Il témoigne donc à la fois de la vie du Christ sur la terre et de sa présence et de son action dans la communauté de ses disciples. L'illumination est réciproque: la vie de l'Église, partout sous-jacente dans l'Évangile, renvoie comme à sa source au Jésus de l'histoire et le Jésus de l'histoire, dont on reedit les *signes* et les paroles renvoie sans cesse à la vie de l'Église, comme à son fruit : « *En eux je suis glorifié* » (17, 10). Le mystère de l'Agneau célébré par les chrétiens dans l'Eucharistie ne serait rien en effet sans l'immolation historique du Christ au Calvaire ; mais, en revanche, que signifierait cette immolation, si l'eau et le sang issus du flanc de l'Agneau ne cessaient d'irriguer l'Église et de communiquer aux chrétiens les

dons de l'Esprit ? Que serait le mystère des noces de Cana, s'il ne s'accomplissait sans cesse dans le Mystère des noces messianiques du Christ et de l'Église ? Telle est l'une des intuitions fondamentales de saint Jean. Elle devra guider constamment notre lecture de son Évangile. C'est un Évangile ecclésial. Dans les *signes*, dans les paroles du Jésus de Nazareth, nous découvrirons toujours en filigrane le même Jésus vivant, présent, agissant parmi nous, manifestant sa gloire aujourd'hui par son Esprit (16, 14).

On peut concéder cependant aux partisans de l'interprétation missionnaire que cet Évangile ecclésial s'adresse, en un sens très vrai, à tout homme et trouve en tout homme un écho. C'est, de tous, l'Évangile le plus universaliste. Et cela, en raison même de la profondeur de l'intelligence que Jean a eue du mystère du Christ. Le Christ qu'il propose à notre foi et à notre adoration est le verbe, *par qui tout a été fait* (1, 3), la lumière *qui éclaire tout homme* (1, 9), le Fils Unique qui révèle le Père (1, 18), dont l'amour embrasse le monde (3, 16). La religion *en esprit et en vérité* (4, 23 s.), enseignée par Jésus, fait éclater toutes les limites, bouscule tous les privilèges et ne connaît que l'homme dans sa vocation radicale d'enfant de Dieu (11, 52). Les biens promis correspondent aux aspirations les plus fondamentales de l'être humain : le pain, la source d'eau vive, la lumière, la vérité, l'amour, la vie. Nul n'en est exclu. Comme la Sagesse de l'Ancien Testament, le Christ johannique se tient au carrefour de nos routes et invite tous les hommes à venir à lui : « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi !*(7, 37). « *Je suis le pain de vie. Qui vient à moi n'aura jamais faim, qui croit en moi n'aura jamais soif* » (6, 35), etc. Nulle condition n'est mise à l'acquisition de ces biens, sinon la foi, c'est-à-dire la remise de soi-même totale et absolue à Jésus (9, 35 s.). Cette orientation universelle de l'Évangile apparaît clairement dans la prière sacerdotale du Christ avant sa Passion. Si Jésus y prie, au moment d'offrir son sacrifice, pour l'unité de ses disciples, ce n'est pas qu'il veuille les voir se replier sur eux-mêmes, mais afin qu'ils deviennent pour tous les hommes la révélation et le foyer attirant de l'amour : « *Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi....afin que le monde croie que tu m'as envoyé* » (17, 21). Notre lecture du quatrième Évangile, tout en se centrant sur son aspect ecclésial et biblique, restera donc ouverte

à l'universel et attentive à l'aspect profondément humain du message de Jésus, tel qu'il a retenti dans le cœur du disciple bien-aimé.

La structure de l'Évangile

Comparé aux Évangiles synoptiques, celui de saint Jean présente une notable différence de structure. Le choix des événements de la vie de Jésus se fait à dessein plus restreint. Ceux qui sont retenus le sont pour leur valeur de signes (20, 30) et servent de point d'appui à d'amples discours. On voit ainsi l'Évangile se construire selon une alternance de courtes notices narratives, de signes et de discours de caractère théologique, commentant et développant ces derniers. L'ordre est interverti dans la dernière partie de l'Évangile : le commentaire théologique de la Passion, venant, cette fois, par la nature même des choses, avant l'événement. Mais l'essentiel de la structure reste le même.

De plus, la succession et l'agencement des parties narratives, des signes et des discours s'intègrent à une perspective d'ensemble et à une progression dramatique, qui leur confèrent une très étroite unité. En dépit de certaines apparences de désordre, l'Évangile de Jean est sans doute le plus pensé et le plus fortement structuré. Dans le déroulement de la vie de Jésus, l'auteur a voulu faire apparaître une profonde logique intérieure et l'accomplissement d'une œuvre divine concertée. C'est cette vision qui a commandé le plan.

En fait, la plus grande diversité d'opinions règne les exégètes, quant au principe et aux divisions de ce plan. Il semble cependant que les fêtes juives fournissent une base objective pour en définir les grandes articulations et qu'on puisse organiser à partir d'elles toute la matière de l'Évangile de saint Jean.

Tenant compte de la grande coupure entre les chapitres 12 et 13 et mis à part le prologue, on peut y distinguer deux parties principales ou deux livres : 1) le livre des fêtes juives (1, 19 ; 12, 50) ; 2) le livre de l'Heure de Jésus ou de la Pâque nouvelle (13, 1 ; 20, 31). Le chapitre 21 joue le rôle d'épilogue.

Prologue : 1, 1. 18

I – Le livre des fêtes juives : 1, 19-12, 50

- 1) LA PREMIERE PÂQUE : 1, 19-4, 54. Cette Section est centrée sur l'annonce de l'avènement en Jésus de l'Alliance et du culte nouveaux destinés à se substituer à la religion juive.
 - a) La semaine inaugurale : 1, 19-2, 12. Le témoignage de Jean-Baptiste sur l'Agneau de Dieu ; les premiers disciples les noces de Cana : Jésus manifeste sa gloire.
 - b) La première Pâque : 2, 13-3, 36 Jésus se présente à Jérusalem. Il chasse les vendeurs du Temple. Il révèle à Nicodème le mystère de la nouvelle naissance, de l'eau et de l'Esprit. Ministère en Judée.
 - c) Jésus chez les Samaritains *révèle le culte en esprit et vérité*. Retour en Galilée ; second miracle à Cana : 4, 1-54
- 2) LA FÊTE ANONYME : 5, 1-47. On assiste au premier heurt entre Jésus et les chefs juifs, à l'occasion de la guérison d'un infirme à la piscine de Bezatha. Jésus s'affirme le Fils de Dieu, égal au Père, source de vie et souverain Juge, celui dont témoignent les Écritures. Il dénonce l'incrédulité des chefs juifs.
- 3) LA DEUXIEME PÂQUE : 6, 1-71. Conflit entre Jésus et la foule galiléenne. Jésus multiplie les pains, refuse une investiture royale équivoque, rejoint ses disciples en marchant sur la mer et se révèle le Pain vivant, qui donne la vie au monde. Les Juifs murmurent; de nombreux disciples font défection. Fidélité des Douze et profession de foi de Pierre.
- 4) LA FÊTE DES TENTES : 7, 1-10, 21. Jésus adresse à Jérusalem ses grands appels messianiques.
 - a) Controverses populaires sur le Messie. Jésus se proclame la source d'eau vive (7, 37-39), et la lumière du monde (8, 12) ; il s'attribue le je Suis divin (8, 24. 28.58) : il est menacé de lapidation (8, 59)
 - b) Guérison de l'aveugle-né : 9, 1-41. Jésus démontre qu'il est la lumière du monde et dénonce l'aveuglement des Phari-siens.

- c) Jésus condamne les mauvais bergers et *se proclame le bon Pasteur* : 10, 1-21
- 5) LA FÊTE DE LA DÉDICACE : 10, 22-11, 54. Condamnation à mort de Jésus par les chefs juifs incrédules.
- a) Jésus, sommé de dire s'il est le Messie, s'affirme un avec le Père Dieu. Nouvelles menaces de lapidation : 10, 22-42
 - b) La résurrection de Lazare. Beaucoup croient en Jésus : 11, 1-45
 - c) Réunion du sanhédrin, qui décide de tuer Jésus : 11, 46-54.
- 6) CONCLUSION DE LA VIE PUBLIQUE DU CHRIST et préliminaires de la dernière Pâque : 11, 55 - 12, 50.
- a) « Va-t-il venir à la fête ? » 11, 55-57.
 - b) L'onction de Béthanie, prélude symbolique à la sépulture de Jésus : 12, 1-8
 - c) L'entrée du roi messianique à Jérusalem : 12, 9-19.
 - d) Des grecs demandent à voir Jésus, qui annonce que son Heure est venue : 12, 20-36.
 - e) Conclusion du ministère public du Christ. Le fait de l'incrédulité juive.
Récapitulation de l'enseignement de Jésus : 12, 37-50.

II – Le livre de l'Heure de Jésus ou la Pâque de l'Agneau de Dieu : 13, 1-20, 31

- 1) LE DERNIER REPAS DE JÉSUS AVEC SES DISCIPLES: 13, 1-17,26. Le lavement des pieds. L'annonce de la trahison de Judas. Les adieux. Les suprêmes enseignements. La prière sacerdotale.
- 2) LA PASSION : 18-19
- 3) LES RÉCITS DE LA RÉSURRECTION. La béatitudo de la foi : 20, 1-29.
- 4) PREMIÈRE CONCLUSION DE L'ÉVANGILE : 20, 30 s.

III – Épilogue : 21, 1-25

L'apparition de Jésus au bord du lac. La pêche miraculeuse, figure de la mission de l'Église. L'investiture de Pierre comme pasteur du troupeau du Christ. La vocation de Jean.

Quelques remarques sont à faire à propos de ce plan.

Le caractère dramatique en a déjà été noté plus haut. On assiste au développement progressif et parallèle, d'une part, de la révélation du Christ comme le Messie annoncé par les Écritures, le culte et toute l'histoire d'Israël, et objet de l'attente des hommes, et d'autre part de l'incrédulité du monde juif, qui, débouté de ses privilèges, bousculé dans ses traditions, se refuse à voir dans la prétention de Jésus autre chose qu'un blasphème. Le conflit va s'aggravant sans cesse, pour aboutir à ce constat douloureux de l'évangéliste : « *Bien qu'il eût opéré tant de signes en leur présence, ils ne croyaient pas en lui* » (12, 37) et au tragique dénouement de la croix (19, 15). Cette contestation de la messianité de Jésus pose un problème angoissant. Pourtant si les ténèbres paraissent l'emporter sur la lumière, le monde sur Jésus, ce n'est qu'une apparence. Jésus triomphe dans sa mort même des puissances du mal et annonce sa victoire à ses disciples « Gardez courage ! J'ai vaincu le monde ! » (16, 33). Ce triomphe de la lumière au sein même des ténèbres, cette victoire de la vie dans la mort et de l'amour sous les coups de la haine, tel est le dernier mot du drame et de l'Évangile de saint Jean.

On remarquera de plus que chaque section contient à sa façon le drame tout entier. Le schéma y est toujours le même : Jésus monte à Jérusalem, se révèle comme l'Envoyé et le Fils de Dieu. Sa prétention est rejetée comme une impiété. Mais dans cette nuit filtre un rayon de lumière : un petit groupe, voire un individu, comme l'aveugle-né (9, 35-38), ouvre ses yeux à la révélation et accède à la foi. Chaque épisode de l'Évangile réalise à sa manière les paroles du prologue : « *Il est venu chez lui et les siens ne l'ont pas reçu : mais*

à ceux qui l'ont reçu, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom » (1, 11 s).

On notera enfin le rôle joué par *l'Heure* de Jésus. Elle commande et éclaire de sa lumière l'Évangile tout entier. Elle ne vient que par étapes. Au début, on est averti que *l'Heure n'est pas encore venue* (2, 4). La reprise de cet avertissement (7, 30 ; 8, 20 – sous des formes diverses : 1, 51 ; 3, 14 ; 5, 20 ; 6, 62 ; 7, 33 ; 8, 21)- crée une attente, jusqu'à ce qu'éclate, à la veille de la Passion, ce cri : « *Elle est venue l'Heure où le fils de l'homme doit être glorifié !* » (12, 23). Le lecteur se voit entraîné d'un mouvement continu, tout au long de l'Évangile, vers cette Heure, qui constitue pour saint Jean le sommet de la vie du Christ. Comme le montrera plus bas le commentaire, cette *Heure* désigne la mort du Christ ; mais elle la déborde. Du moins, elle ne se limite pas à sa réalité physique et matérielle : elle ne fait qu'un avec la glorification de Jésus. Elle est l'Heure où il passe au Père, la manifestation suprême de son obéissance à son égard et de son unité avec lui, la démonstration éclatante de leur commun amour pour le monde, le principe des temps nouveaux, le point d'origine de l'effusion de l'Esprit et de la naissance de l'Église, épiphanie de la grâce rédemptrice. A sa lumière, Jean a revu toute la vie de Jésus et a écrit tout l'Évangile.

Notre lecture devra donc tenir compte de ce triple caractère du livre johannique. Chaque scène sera lue comme une partie dans le drame de la révélation divine offerte (5, 43), contestée (8, 13), rejetée (12, 37), accueillie par un petit groupe (17, 8) et finalement triomphante dans son échec même (16, 33). Chacune sera lue aussi comme une totalité, qui ne trouve toutefois sa plénitude de signification qu'à la lumière de *l'Heure*, où se déploie toute la gloire du mystère du Christ.

Doctrine et structure de pensée

Le centre de la vision théologique et spirituelle de saint Jean est la personne de Jésus, Fils de Dieu, envoyé et donné aux hommes par le père, pour leur communiquer la lumière et la vie. Le quatrième Évangile est d'abord un *témoignage* rendu au Christ.

Jésus est tout pour saint Jean. Dès le premier contact, Jésus l'a gagné : Jean a *suivi*, il est *resté*, il a écouté, il a aimé (1, 35-39) ; au Calvaire il était là (19, 26). La vie de Jean en a été à jamais illuminée. Aussi n'a-t-il écrit que pour nous dire ce Jésus de Nazareth, dont la rencontre a décidé de son destin, et par lui nous mener à la vie : « *Car la vie s'est manifestée : nous l'avons vue ; nous en rendons témoignage et nous vous annonçons cette vie, qui était auprès du Père et qui nous est apparue* » (1^{ère} épître, 1, 2). Comme celle de Paul, la théologie de saint Jean n'est donc pas une théologie abstraite. Elle part d'une expérience vécue et longuement méditée, dont Jean s'efforce, guidée par l'Esprit (14, 26 ; 16, 13), d'exprimer l'insondable profondeur.

Le cœur de cette expérience et de cette théologie n'est autre que la découverte du Père en Jésus. Le Christ lui a révélé le Père que « nul n'a jamais vu » (1, 18). « Qui m'a vu a vu le Père » (14, 9) Par la médiation du Christ, l'abîme infini de la vie s'est ouvert ; le pouvoir nous a été donné de devenir enfants de Dieu (1, 12 ; 1^{ère} épître 3, 1 s) et de participer à l'amour qui unit de toute éternité le Père et le Fils. La vocation divine de l'homme est apparue, manifestée et offerte en Jésus-Christ, Fils Unique de Dieu. Ce thème fondamental pourrait servir de fil conducteur à la lecture de saint Jean. Les textes suivants en indiquent les principales étapes : 1, 12 ; 3, 16 ; 8, 36.41 s ; 14, 2 s ; 17, 6.26 ; 20, 17.31.

Ce thème se décompose en une variété d'aspects divers, dont voici quelques-uns :

- a) notions liées à la Personne du Père : son nom, sa volonté, son commandement, son œuvre, son amour, le don de Dieu (4, 10 ; 3, 16) ;
- b) notions liées à la Personne du Fils : sa mission, sa descente et sa venue du ciel, son unité avec le Père, ses signes, ses œuvres, sa parole, sa gloire, son Heure, son commandement, la vérité ;
- c) notions liées à la Personne de l'Esprit-Paraclet : la mission, la vérité, le témoignage ;

- d) notions ecclésiales : les disciples, la naissance d'eau et d'Esprit, le Pain de vie, l'unité, l'amour fraternel, la mission, la lumière, la vie, la joie, les noces ;
- e) la réponse de l'homme au don de Dieu : voir, connaître, entendre, croire, chercher, recevoir, suivre, demeurer avec et en Jésus. Ou, en sens inverse, l'incrédulité, le péché, l'aveuglement, l'inintelligence, le refus, le mensonge, la haine, les ténèbres, la mort, le jugement et la condamnation ; le monde et le prince de ce monde.

Une façon d'acquérir une connaissance personnelle de l'Évangile pourrait être de suivre quelques-unes de ces notions tout au long du livre.

On devra tenir compte, dans cette lecture, de plusieurs particularités. D'abord de la *structure antithétique* – certains disent : dualiste – de la pensée johannique. L'homme, selon saint Jean, est en état de tension spirituelle. Deux pôles sollicitent sa liberté : la terre et le ciel, l'en bas et l'en haut, la vérité et le mensonge, les ténèbres et la lumière, la haine et l'amour. Le Christ est envoyé sur cette terre en bas, au milieu du mensonge, des ténèbres et de la haine, comme le Sauveur, la lumière, l'Amour, le Fils seul libre et libérateur (8, 36 s), l'Agneau qui enlève le péché du monde (1, 29). L'homme révèle par son option à l'égard du Christ à quel monde appartient son cœur (3, 19-21 ; 8, 42-47 ; 18, 37).

Il faudra prendre garde aussi à la *polyvalence des termes*, en plus d'un cas. Jean joue souvent sur une pluralité de sens, l'un matériel, l'autre spirituel, qu'il faut connaître. Ainsi le verbe *élever*, employé à propos du Fils de l'Homme, signifie crucifier, mais aussi élever en gloire (3, 14 ; 8, 28 ; 12, 32.34) ; le verbe monter peut signifier la montée à Jérusalem ou l'ascension du Christ (3, 13 ; 6, 62 ; 7, 8.10 ; 20, 17) ; partir peut désigner un départ en voyage ou la mort de Jésus et son passage au Père (7, 33 ; 8, 21 ; 13, 33.36) ; *suivre* Jésus peut signifier marcher physiquement derrière lui (1, 37 s), mais encore devenir son disciple (1, 43 ; 8, 12 ; 10, 4.27 ; 12, 25 s ; 13, 36 ; 21, 19-22 ; Apocalypse 14, 4) ; un même mot grec désigne le vent, le souffle et l'Esprit (3, 8 ; 19, 30 ; 20, 22) ; etc.

Il faudra compter assez souvent avec ce que beaucoup d'exégètes appellent l'ironie johannique, la plupart du temps ironie douloureuse : « *Vous ne voyez pas qu'il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple* » (11, 50). « *Qu'en pensez-vous ? Va-t-il, oui ou non, venir à la fête ?* » (11, 56). « *Ils n'entrèrent pas dans le prétoire pour ne pas se souiller...* » (18, 28), etc.

Il faudra tenir compte du symbolisme. Dans cet *Évangile spirituel*, selon la formule célèbre de Clément d'Alexandrie, tout est signe, non seulement les miracles révélateurs de la gloire de Jésus et des dons qui nous viennent par lui (2, 11 ; 20, 30), mais une multitude de faits en apparence purement matériels, qui se chargent de signification théologique. Ainsi le Temple purifié figure le Corps ressuscité du Christ (2, 13-22) ; ainsi le nom de la piscine de Siloé, qui veut dire : Envoyé (9, 7) ou encore la nuit, symbole des ténèbres du péché, où s'enfonce Judas au sortir du Cénacle (13, 30) ou le dernier soupir de Jésus (19, 30) et la transfixion de son côté par la lance du soldat (19, 31-36), etc.

La vision symbolique de saint Jean s'étend à toute la vie du Christ, et sur elle se fonde ce qu'on a justement appelé *l'actualité du quatrième Évangile*. La vie et la mort de Jésus ne sont pas la vie et la mort d'un quelconque envoyé de Dieu, voire du plus grand des prophètes. Pour Jean, Jésus est la lumière venue en ce monde (3, 19 ; 9, 5 ; 12, 46 s.). Son conflit avec les chefs juifs n'est pas un simple épisode de l'histoire humaine : saint Jean y voit le point culminant du combat sans merci que se livrent en tout cœur d'homme la lumière et les ténèbres. Sa condamnation est une faute, qui par-delà la culpabilité de ses contemporains, englobe toute la réalité du péché ; dans sa mort s'accomplit *le jugement du monde* (12, 31 s.). Par ce langage à la fois réel et symbolique, Jean nous oblige à nous découvrir nous-mêmes acteurs dans ce drame : lumière ou ténèbres ? Vérité ou mensonge ? Amour ou haine ? Le drame est nôtre et nous ne pouvons nous y dérober. Ici se joue le destin spirituel de l'humanité. Les contemporains du Christ, tout en étant des êtres réels et historiques, sont des personnages-types, des

témoins, qui nous représentent en face de lui. Leurs gestes sont nos gestes. La parole qui les vise atteint chacun de nous.

« Dans la Samaritaine, près du puits de Jacob, écrit H.-U. von Balthasar, c'est certainement à cette femme unique que Jésus s'adresse, mais en même temps à toute pécheresse, à tout pécheur. Ce n'est pas pour elle que Jésus est assis fatigué sur la margelle du puits : *Quaerens me sedisti lassus ! ...* Je suis cette âme ensevelie sous les décombres, qui chaque jour court vers l'eau terrestre, parce qu'elle ne comprend plus du tout l'eau céleste, qui est l'objet de sa véritable quête. Je donne, comme elle, la même réponse qui s'égare, qui tâtonne à l'aveugle, aux offres de la Source éternelle... Le Verbe qui est là devenu chair pour parler avec nous, vise dans cette circonstance réelle et unique, voit dans ce pécheur qui se convertit, tout pécheur, dans cette auditrice assise à ses pieds tout auditeur »⁽²⁾.

C'est sur ce principe d'actualité que s'appuiera notre lecture de l'Évangile de Jean.

Pour découvrir cette actualité, il faut accepter de se dépayser. Un effort est requis pour s'habituer à un vocabulaire, à un style, à un tour de pensée symboliste, qui diffèrent très largement des nôtres. L'Esprit, la chair, le monde, l'Heure, la gloire, la vérité, les signes, les œuvres, etc... autant de notions dont il faudra découvrir le sens exact. On devra s'adapter à une méthode d'exposition, fort différente de notre logique rationnelle et linéaire. Les discours du Christ, dans l'Évangile de saint Jean, progressent selon le rythme du contemplatif, dont le regard enveloppe, cerne et pénètre progressivement le mystère, jusqu'à sa parfaite expression. Il faudra même accepter une conception de l'histoire qui ne correspond pas toujours à la rigueur de nos exigences critiques. Mais les lacunes de l'Évangile de saint Jean cesseront de nous surprendre, quand nous aurons compris le genre particulier de cette histoire-témoignage, son but théologique, son caractère pastoral, ainsi que les habitudes et les procédés historiques de l'époque.

(2) La prière contemplative, Desclée de Brouwer, 1959, pp.14s.

Il faudra se garder de demander à cet Évangile la solution immédiate et toute faite de nos problèmes. Saint Jean nous conduit au Christ, nous oblige à fixer notre regard sur lui, à retourner à la source, à redécouvrir le mystère chrétien en sa profondeur, à revenir toujours à l'essentiel : à la foi et à l'amour : « *La Vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul véritable Dieu, et ton envoyé, Jésus-Christ* » (17, 3).

Les commentaires qui suivent n'ont pas d'autre but que de faciliter cette lecture à la fois objective et approfondie. La méthode sera en général la suivante : chacune des pages étudiées sera d'abord située à sa place dans le déroulement de l'Évangile. Puis on définira la structure du morceau, son plan s'il y a lieu, son genre littéraire. Enfin le commentaire proprement dit s'efforcera d'expliquer les formules et les images principales, de suivre le développement du thème et d'en dégager l'enseignement doctrinal, spirituel et apostolique. A chacun ensuite d'en tirer des conséquences pour sa propre vie.

BIBLIOGRAPHIE

- W. GROSSOUW, **Pour mieux comprendre saint Jean**, Paris-Bruges, 1946 (étude des grandes notions de l'Évangile de saint Jean).
- Id. **Spiritualité du Nouveau Testament**, Troisième Partie, l'Évangile de Jean, Paris, Éditions du Cerf, 1964.
- J. BONSIRVEN, **Le Témoin du Verbe**, Toulouse, Apostolat de la Prière, 1956 (théologie de saint Jean, selon un cadre de pensée un peu ancien).
- L. BOUYER **Le Quatrième Évangile**, Casterman, 1955 (commentaire rapide, personnel et spirituel : introduction très suggestive).

- X.LÉON-DUFOUR **Actualité du quatrième Évangile**, dans Nouvelle Revue Théologique, Casterman, 1954 (Montre en quel sens « cet Évangile est aujourd'hui la Parole de Dieu pour moi »).
- C. CHARLIER **L'Évangile de l'amour dans la mort**, dans la Bible et Vie Chrétienne, n°14, Casterman, 1956 (excellente étude de la structure dramatique du quatrième Évangile).
- PAUL-MARIE DE LA CROIX **L'Évangile de Jean et son témoignage spirituel**, Desclée de Brouwer, 1959 (synthèse de théologie spirituelle johannique).
- A.FEUILLET **Introduction à la Bible**, sous la direction de A. Robert et A. Feuillet, **T.II**, Nouveau Testament, IV^e Partie. Les écrits johanniques ; et Conclusion, l'Incarnation rédemptrice dans les écrits johanniques, Tournai, Desclée, 1959 (excellente introduction d'ensemble aux problèmes concernant la littérature johannique ; de caractère assez technique).
- A.FEUILLET **Études johanniques**, Desclée de Brouwer, 1962.
- D. MOLLAT **L'Évangile selon saint Jean**, la Bible de Jérusalem. Paris, Éditions du Cerf. Introduction assez développée ; bref commentaire de l'Évangile dans les notes.
- Id. **La divinité du Christ d'après saint Jean**, dans la lumière et Vie, n°9, 1953.

Id. **Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé,**
la Conversion chez saint Jean, dans la Lumière
et Vie, n°47, 1960.

P.GUICHOU, **Évangile de saint Jean,** Paris,
Lethielleux, 1962 (Commentaire averti de tout
l'Évangile, en montre la portée doctrinale et
spirituelle).

LE PROLOGUE DE L'ÉVANGILE

1 – Le genre littéraire et la relation du prologue à l'Évangile

Un exégète a comparé le prologue de l'Évangile de saint Jean à une *ouverture* musicale. La comparaison est juste. Comme les premiers accords d'une symphonie, le prologue du quatrième Évangile surgit du silence, annonçant, rassemblant, opposant entre eux les thèmes principaux, que l'œuvre ensuite développera, exprimant par avance l'âme de cette œuvre et nous mettant en communion et en harmonie avec elle. C'est en état de silence et de recueillement qu'il faut l'aborder, comme on se concentre pour une audition. Alors, tous les mots portent, prennent tout leur poids, semblant monter et montant réellement des profondeurs de l'éternité :

« Au commencement était le Verbe
Et le Verbe était avec Dieu
Et Dieu, il (l') était, le Verbe.
Il était au commencement avec Dieu »

Le rythme de ce texte est si évident que nombre d'exégètes pensent à une hymne chrétienne récitée par la communauté et peut-être antérieure, sous une forme abrégée, à l'Évangile de Jean. Les formules au pluriel : « Nous avons vu sa gloire... ; De sa plénitude nous avons tous reçu et grâce pour grâce... » pourraient favoriser une telle hypothèse.

On a écrit avec raison qu'en un certain sens le prologue de Jean n'est pas « un texte préliminaire à l'Évangile, une préface ou un prologue, mais cet Évangile même en une vue synthétique et profonde »⁽¹⁾. Le prologue résume en effet l'Évangile johannique sous un de ses aspects essentiels : celui de la Parole de Dieu. Dieu a parlé

⁽¹⁾ A. George, « L'Heure » de Jean XVII, dans *Revue Biblique*, 1954, p.396.

et s'est révélé aux hommes en Jésus-Christ. Le prologue est une hymne à Jésus Verbe ou Parole de Dieu incarné.

2 – Commentaire

Que saint Jean appelle Jésus le Verbe ou la Parole, sans plus, signifie que pour lui le Christ est la Parole ou le Verbe en sa Totalité et en sa plénitude infinie. Toute parole est fragmentaire en comparaison avec lui. En lui tout est dit, et l'intelligence créée s'épuise sans parvenir à scruter l'abîme de ce qui est dit en lui.

A ce titre, il est éternel. « *Au commencement, (il) était* ». On reconnaît la formule du premier chapitre de la Genèse : « *Au commencement Dieu créa le ciel et la terre* » (Gen. 1, 1). Saint Jean la reprend à dessein, pour nous dire qu'alors, quand rien n'existait hormis Dieu et que Dieu s'apprêtait à créer l'univers, le Verbe « était », préexistant au cosmos, antérieur à tout.

Il était avec Dieu. Le terme grec original signifie non seulement que le Verbe était auprès de Dieu, en sa compagnie, mais qu'il était tourné vers lui, en relation vivante avec lui. Par là saint Jean affirme implicitement la personnalité du Verbe. Le Verbe est une personne, non une abstraction.

Il était Dieu. Le Verbe n'est pas identiquement la Personne désignée comme Dieu dans le verset précédent et en compagnie de laquelle il préexistait au monde, mais il est Dieu comme Elle ; sans être pourtant un second Dieu. On voit ici se profiler le mystère, dont la révélation constitue le cœur même de l'Évangile de saint Jean : la distinction, au sein de l'unité divine, de deux Personnes et leur communion dans l'amour : « Le Père et moi, nous sommes un » (10, 30).

Il était au commencement avec Dieu. Ce verset n'est pas une simple répétition des précédents. Saint Jean veut simplement préciser que le Verbe était avec Dieu « *dès le commencement* ». Il n'a

jamais existé sans Dieu ni hors de Dieu ni Dieu sans lui. Dieu et le Verbe sont co-éternels.

Saint Jean passe alors à l'œuvre du Verbe : *Tout fut par lui et sans lui rien ne fut* (cf Genèse 1, 6 ; Isaïe 40, 26 ; 44, 24 s ; 48, 13 ; Psaume 33, 6 ; 147, 15 ; Judith 16, 14, Ecclésiastique 42, 15 ; 43, 26). Tous les êtres, sans exception, dépendent du verbe pour leur existence. Tous, ils ont commencé un jour à exister, appelés à l'être par lui. Lui seul est de toute éternité.

Il ne faut pourtant pas limiter l'œuvre créatrice du Verbe au surgissement primitif de l'univers. Le « *tout fut par lui* » vise aussi le déroulement historique. Celui-ci se fait tout entier dans la dépendance du Verbe.

L'action du Verbe est alors définie par deux termes : *la Vie et la Lumière. Ce qui a été fait en lui, était vie* ⁽²⁾. Le Verbe est source de Vie. Et la Vie était la lumière des hommes. Le Verbe vivifie en illuminant.

La suite de l'Évangile développera toute la richesse de ces deux mots, Vie et Lumière, et leur relation mutuelle. La Vie, selon l'Évangile de saint Jean, n'est ni une « épiphénomène de la matière », dont le secret à présent nous échappe, mais nous sera livré un jour (conception matérialiste) ni une puissance cosmique impersonnelle, de perpétuation, de régénération et d' *enveloppement* (conception panthéiste) ni un secret de jeunesse et d'immortalité détenu par les dieux (conception mythique) ni pure intensité d'existence, exaltation et griserie (conception romantique et sensualiste) ; elle est lumière, car elle est communion avec Dieu dans la lumière même de son Verbe ou de sa Parole éternelle reçue, accueillie, assimilée par la foi : « *La Vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, Toi, le seul véritable Dieu, et ton envoyé Jésus-Christ* » (17,3).

Toutefois un drame se dessine, qui, lui aussi, remplira l'Évangile. Une puissance obscure s'oppose en effet à l'œuvre de vie ac-

⁽²⁾ Traduction qui s'écarte de celle de la Bible de Jérusalem

complie par le Verbe : *La lumière luit dans les ténèbres*. De cette opposition des ténèbres à la lumière l'Évangile détaillera la nature, l'âpreté et les fruits de mort.

Jean poursuit cependant avec une assurance que le reste de l'Évangile ne démentira pas non plus : Et les ténèbres n'ont pu l'atteindre. Les ténèbres n'ont pas arrêté la marche victorieuse de la lumière. Elles n'ont pu l'étouffer.

Après un développement sur le témoignage rendu à la lumière par Jean-Baptiste, le prologue proclame l'influence universelle du verbe lumière : *Il éclaire tout homme*. Toute conscience humaine se trouve prise, même à son insu, dans son rayonnement.

La perspective du drame réapparaît alors douloureusement et se précise : *Il était dans le monde et le monde.... ne l'a pas connu. Il est venu chez lui et les siens ne l'ont pas reçu*.

Vient enfin le verset qui constitue comme le sommet lumineux du prologue, qui en résout l'énigme et qui en éclaire les deux versants : *Et le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous et nous avons vu sa gloire qu'il tient de son Père comme Fils Unique plein de grâce et de vérité*. L'incarnation du verbe est proclamée, appuyée sur le témoignage collectif de la communauté chrétienne unie aux apôtres ; les principaux attributs du Verbe incarné sont indiqués la gloire du Fils Unique, la plénitude de grâce et de vérité.

Tous les mots de ce verset seraient à peser. Ils sont lourds de sève et de théologie biblique. La *chair* désigne non pas seulement le corps, mais la condition humaine elle-même, dans sa précarité, sa faiblesse, sa destination à mort (3, 6 ; 17, 2 ; cf. Genèse 6, 3 ; Psaume 56, 5 ; Isaïe 40, 6). Le Verbe l'a faite sienne. Comme la Sagesse s'enracinant en Israël (Ecclésiastique 24, 12 ; Baruch 3, 36 - 4, 4), *il a établi sa demeure parmi nous*. Dans cette demeure de chair, mieux que sur le Sinaï (Exode 19, 16-20 ; Deutéronome 4, 10-12) ou dans l'arche et dans le Temple de l'Ancienne Alliance (Exode 25, 8 ; 40, 34 s. ; Nombres 35, 34 ; 1 Rois 8, 10-13), a résidé et resplendi la gloire du Verbe, en qui éternellement Dieu se dit.

Cette gloire est *la gloire du Fils Unique*. Le Verbe *co-éternellement* présent à Dieu, est donc son Fils, son Unique Engendré. Il reçoit sa gloire de son Père et elle le constitue Fils. Il y a là une donnée nouvelle, que les premiers versets du prologue ne contenaient.

Ce Fils Unique du Père est apparu aux hommes *plein de grâce et de vérité*. Ce que signifie cette épiphanie de grâce et de vérité, un verset précédent l'indiquait : *A tous ceux qui l'ont reçu il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son Nom*. Dans le Verbe fait chair s'est révélée aux hommes leur vraie vocation, et avec elle leur suprême dignité : Dieu, par pure grâce, leur a offert de devenir pour lui des fils, moyennant la foi à son propre Fils.

A cette révélation fait écho l'action de grâces de la communauté chrétienne : *Oui, de sa plénitude nous avons tous reçu et grâce pour grâce*. Sur la communauté des baptisés, qu'anime la foi en son Nom, la plénitude de grâce et de vérité se déverse, inépuisable.

Alors seulement est prononcé le nom de Jésus-Christ. C'est pour l'opposer à celui de Moïse : *La Loi fut donnée par l'intermédiaire de Moïse, la grâce et la vérité par Jésus-Christ sont venues*. Deux alliances sont attachées à ces deux noms. L'incarnation du verbe est principe d'une nouvelle alliance, supérieure à l'ancienne. Celle-ci se fondait sur le don, encore extérieur, de la Loi ; la nouvelle alliance insère parmi les hommes un principe de grâce et de vérité (Osée 2, 16-22). Il est incarné totalement en Jésus-Christ ; mais de lui il rayonne sur tout homme, infléchissant tout le cours de l'histoire et l'orientant, en dépit des ténèbres, vers le Père, Source de la Lumière et de la Vie.

Jean conclut. Il proclame l'insondable mystère de Dieu : *Nul n'a jamais vu Dieu*. Nul, ici-bas, n'a contemplé sa Face. Moïse (Exode 33, 20-23), Elie (1 Rois 19, 9-13), Isaïe même (Isaïe 6, 1-5 selon la tradition juive suivie par Jean : 12, 41) n'ont pas percé la nuée, où réside le Dieu Très Saint, le Vivant (6, 57 ; Apocalypse 4, 9 s.), l'Au-delà de tout. Or voici que le Mystère s'est ouvert : *le Fils Unique, qui est dans le sein du Père, l'éternel confident de sa pensée, le resplendissement (le reflet) de sa gloire, l'effigie de sa substance* (Hébreux 1, 3), s'est incarné pour nous parler de lui, nous révéler son Nom (17, 6.26), nous dire son amour et nous emporter en lui.

Que reste-t-il à faire ? Saint Jean l'indique assez clairement : ouvrir notre cœur à Jésus-Christ, à sa parole, à ses « signes », lire et méditer le témoignage de qui a vu, entendu et touché le Verbe de vie (I Jn 1, 1ss.). C'est ainsi qu'il nous introduit à son Évangile.

QUESTIONS COMPLEMENTAIRES POUR LA 1^{ERE} REUNION

- 1) Comment comprenons-nous la phrase : « *Tout a été fait par Lui et sans Lui rien n'a été fait* » ? A notre époque où les théories du big - bang et de l'évolution amènent de nombreuses personnes à nier l'intervention de Dieu dans la création du monde bien souvent en notre présence, comment pouvons-nous réagir en tant que chrétiens ?
- 2) « *Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu* ». Comment pouvons-nous le recevoir (ou ne pas le recevoir) dans notre propre foyer ? au fond de chacun de nous ? »
- 3) « *Il a établi sa demeure parmi nous* » ; le foyer chrétien, c'est-à-dire l'union d'un homme et d'une femme par le sacrement du mariage, est-il pour vous la demeure privilégiée du Seigneur au sein de la vie de tous les jours.
- 4) « *A tous ceux qui l'ont reçu il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu* ». Comment pouvons-nous concrètement devenir chaque jour un peu plus, enfants de Dieu ? Nous avons la chance d'avoir (ou d'avoir eu) chez nous de jeunes enfants. Ils sont, certes, des dons de Dieu mais aussi des signes de Dieu que nous ne pouvons pas ignorer. Regardons attentivement et en profondeur leur comportement envers nous, et voyons si nous avons envers Dieu les mêmes attitudes de confiance, de reconnaissance, d'amour.

BIBLIOGRAPHIE

M.E. BOISMARD, **Le prologue de saint Jean**, coll. Lectio Divina, 11, Paris, éd. Du cerf, 1955.